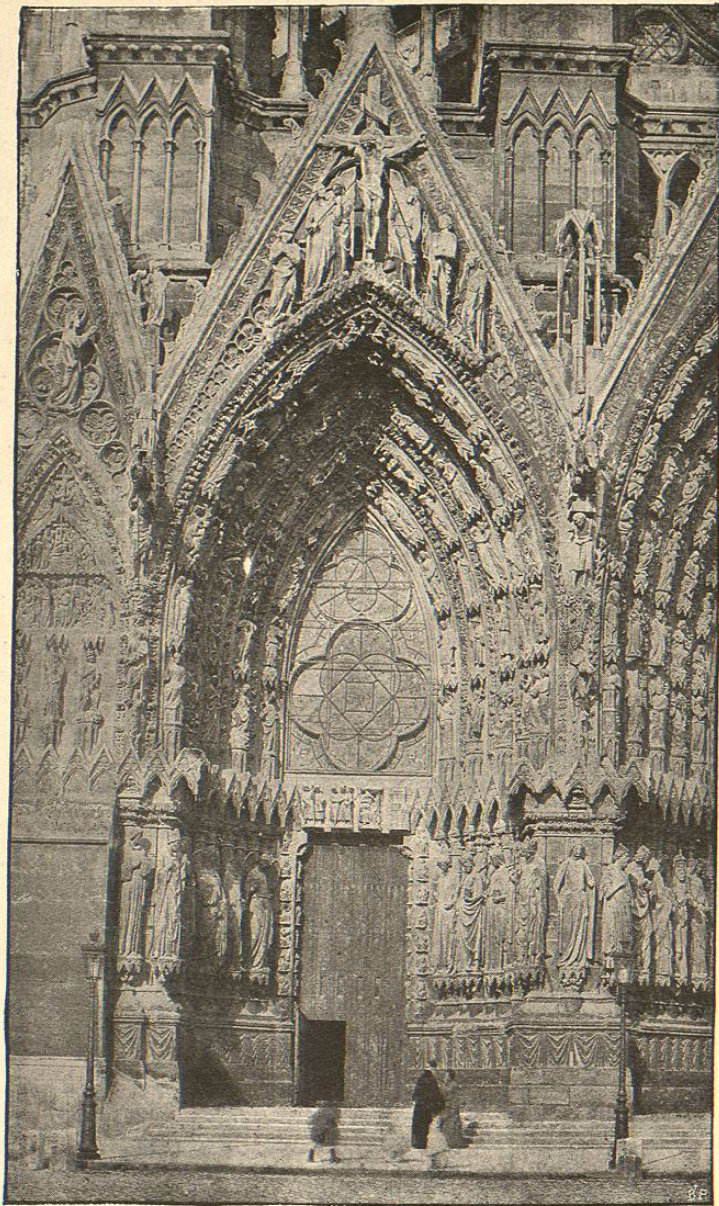


occupe le fronton de la pyramide méridionale du fameux portail de Reims. Le Christ a été travaillé avec un tel soin et un tel amour, qu'on le croirait plutôt destiné à l'intérieur du temple qu'à un endroit où il devait être constamment battu par la pluie. La figure, vue de près ou de loin, exprime une douceur infinie.



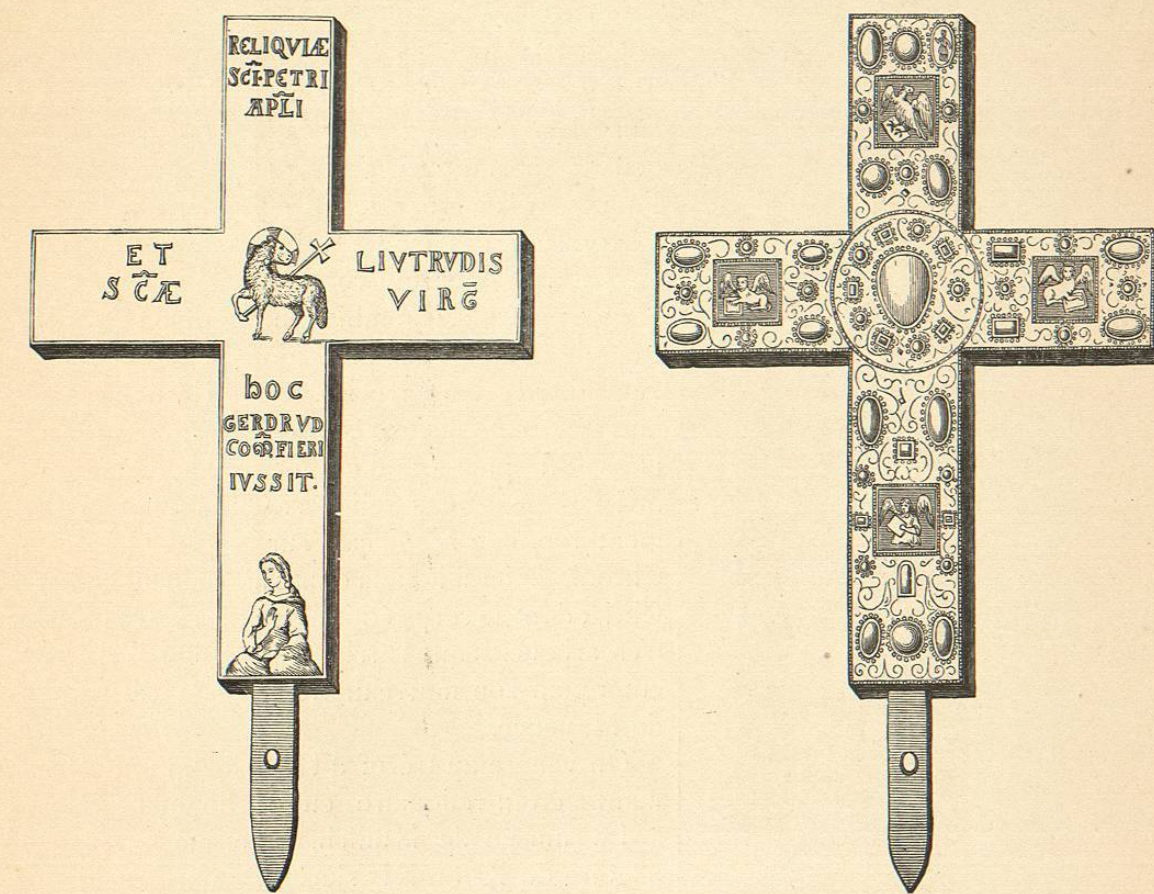
LE CRUCIFIX AU FRONTON DES ÉGLISES.  
Portail de Reims (partie méridionale).

La cathédrale de Toul, Notre-Dame de l'Épine, près Châlons-sur-Marne, la cathédrale de Strasbourg, nous offrent de ces christes de pierre, ainsi sculptés au fronton et au tympan. A Strasbourg on voit le vieil Adam recevant le sang qui s'échappe des plaies du nouvel Adam attaché à sa croix.



## V. — LE CRUCIFIX DANS LES TRÉSORS.

Au Moyen Age la foi était tellement débordante qu'elle cherchait mille échappées. Elle croyait n'en jamais faire assez pour glorifier Jésus-Christ, pour parer sa demeure, pour rehausser la beauté de son culte. Non contente d'orner somptueusement le sanctuaire, peu satisfaite de placer sur le portail les apôtres, la Madone et le Christ en croix, elle créait dans une salle contiguë à l'édifice, une réserve de richesses; c'était le trésor de l'église. On y puisait, aux jours de fête, un surcroît de pompe et de splendeur. Là, abondaient les reliquaires précieux, les vierges, les crucifix. Pour



CROIX-RELIQUAIRE, EN OR CISELÉ.  
Trésor d'Hildesheim.

embellir ces objets d'art, la sculpture chrétienne faisait alors appel à sa sœur cadette, l'orfèvrerie.

Les vieux inventaires des églises de Lincoln, de Windsor, d'York et de Winchester, nous montrent avec quelle sainte prodigalité, aux âges de foi, on incrustait les pierres les plus rares dans l'or et l'argent des crucifix.

Dans l'Inventaire de la cathédrale d'York, je lis (1): « Une croix processionale, avec un crucifix, garni de trois beaux saphirs aux extrémités, pesant trois livres, quatre onces et demie.

1. Migne, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, pages 1068-1069.

» Item, une croix dorée, avec un grand diamant au pied et trois grands diamants au pied du crucifix, pesant sept onces : le don de M. Stephen Scrope.

» Item, deux croix avec le crucifix en vermeil, avec les quatre évangélistes aux coins, d'argent blanc ; et deux images de la Sainte Vierge dans les niches, sur le piédestal, porté par quatre lions, pesant cinq livres trois onces : le don de M. Jean Newton.

» Item, une croix de jaspe rouge, ornée d'argent doré, avec des pierres incrustées dans un piédestal de bois : le don du dit M. Jean Newton. »



CRUCIFIXION DU X<sup>e</sup> OU XI<sup>e</sup> SIÈCLE.  
Plaque d'ivoire (aujourd'hui au musée de Munich).

Ce n'est là que le tiers des crucifix artistiques, signalés dans l'inventaire de la seule cathédrale d'York.

L'Allemagne rivalisait de richesse avec l'Angleterre.

Nous lisons dans la *Chronique de Mayence* : « Il y avait des croix portatives d'une merveilleuse beauté, deux pour le jour des Rameaux, deux pour Pâques, deux pour la semaine de Pâques, deux pour les Rogations, deux pour l'Ascension, dix en tout. Il y avait une croix, longue d'un bras, qui contenait de nombreuses grandes reliques : au milieu un fragment du saint Bois de un doigt sur une palme ; elle était couverte d'or et de pierreries. » — « Il y avait aussi une croix de bois, revêtue d'or et qui soutenait un crucifix plus grand que nature, lequel portait intérieurement des reliques. On pouvait la démonter et elle se plaçait sur la trabe (1). » La Chronique ici fait sans doute allusion au fameux Christ dont le corps était d'or et les yeux formés d'escarboucles que l'archevêque Villigris fit exécuter pour son nouveau trésor de la cathédrale de Mayence.

On vénère au trésor d'Hildesheim une charmante croix-reliquaire en or finement ciselé.

Le musée de Munich, renferme — plaque d'ivoire du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle, — une crucifixion extrêmement curieuse, provenant sans aucun doute d'un trésor ou d'une sacristie. Sa description exigerait toute une monographie : nous préférons la mettre sous vos yeux. Ce vous sera, cher lecteur, une jouissance intime de déchiffrer cet ivoire.

Comme l'Allemagne, l'Italie était riche en trésors, et ces trésors riches en crucifix. On voit encore à la sacristie du Dôme de Pise, une croix qui, d'après la tradition, aurait servi aux Croisés quand ils s'emparèrent de Jérusalem. Une gracieuse légende raconte que le Christ se retourna pour annoncer la victoire aux chrétiens. — C'est en souvenir de ce fait que cette croix, aux processions, se porte toujours à l'envers.

1. Gerbert, *Liturgie*, I, page 195.

La France ne se laissait pas devancer par les autres nations dans son culte de la croix. Les trésors de Sens, d'Auxerre, d'Angers, renfermaient de précieux crucifix. — Le trésor de la cathédrale de Reims, doté par les rois, était riche en christes de valeur : on y voit encore la ravissante croix du cardinal de Lorraine, tout en cristal de roche taillé, aux extrémités et jointures d'or ciselé, supportant un Christ d'or d'un travail achevé.



ÉVANGÉLIAIRE DE MORIENVAL (X<sup>e</sup> siècle).  
Ivoire et corne. (Église de Notre-Dame de Noyon.)

Le trésor de l'église Notre-Dame de Noyon renferme le fameux évangélaire de Morienval, belle pièce du X<sup>e</sup> siècle où, sur une plaque d'ivoire décorée d'entrelacs, le Christ en croix est représenté.

Le trésor de la cathédrale de Chartres nous offre un spécimen du XII<sup>e</sup> siècle, la châsse de Saint-Aignan, au fond de laquelle le crucifiement est reproduit. C'est un émail de Limoges remarquable.

L'église de Rouvres, dans la Côte-d'Or, est fière de posséder une belle croix-reliquaire de la même époque. (*Figure, page 177.*)

Au célèbre trésor de Conques étincelle, parmi cent merveilles, une œuvre d'orfèvrerie pure, du XVI<sup>e</sup> siècle, où le Christ en croix, la Vierge et le disciple bien-aimé s'enlèvent vigoureusement sur un fond de rinceaux et de feuillages largement traités.

Tous ces objets sont d'une telle valeur, qu'ils ont été jugés dignes de figurer au Palais de l'Art rétrospectif, à l'exposition de 1900. Des vitrines du Palais nous nous faisons un plaisir d'en faire passer plusieurs dans les feuillets de ce livre.

Le trésor de l'abbaye de Saint-Denis l'emportait peut-être encore en richesse sur tous ces trésors.

Voici un texte bien intéressant, tiré de l'*Histoire de Saint-Denis* : « L'abbé Suger

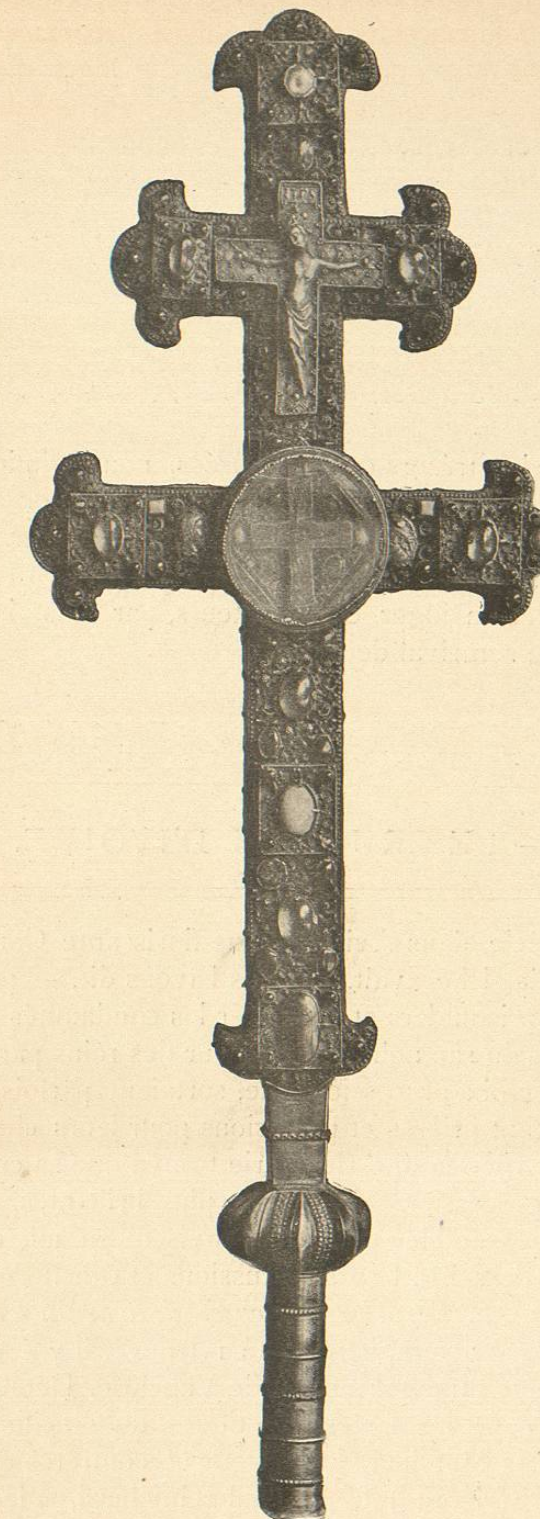


CHASSE DE SAINT-AIGNAN (XIII<sup>e</sup> siècle).  
Émail de Limoges, conservé au trésor de la cathédrale de Chartres.

fit faire un grand crucifix d'or avec la croix de bois recouverte de lames d'or, et employa à cet ouvrage cinq orfèvres, les plus excellents... Quant à la croix, outre que, comme je l'ay dit, elle était toute de lames d'or, elle était avec cela parsemée de riches pierreries, comme saphirs, améthistes, topazes, grenats, et perles orientales, toutes enchâssées en or. Le crucifix était aussi décoré et enrichi de plusieurs pierres rares; mais ce qui en relevait davantage l'esclat, étaient les précieux et très excellents rubis qui brillaient en ses mains, en ses pieds et en son côté; car il était attaché à la croix, non avec des clouds, mais avec des rubis, taillez en tête de cloud. »

Voilà les merveilles que faisait alors exécuter un ministre de France. — Dans les instants de répit que lui laissait l'administration d'un grand royaume, Suger mettait son génie à glorifier, jusque dans son effigie, l'Homme-Dieu, mort pour les hommes sur un gibet. Il lui faisait une croix d'or massif et l'y clouait avec des rubis. C'est là

aux pieds du Christ, qu'aux heures de difficultés, le pieux administrateur allait chercher la lumière, et Dieu l'éclairait si bien que ses contemporains ne craignaient point de l'appeler « le Père de la Patrie ».



CROIX-RELIQUAIRE (XIII<sup>e</sup> siècle).  
Trésor de l'église de Rouvres (Côte-d'Or).

Heureux les empires, heureux les âges de foi, où des ministres d'État, non contents des conseils souvent intéressés de la sagesse humaine, prennent leurs grandes décisions, le regard fixé sur le Crucifix !